

Polémique autour du soldat inconnu

Le soldat inconnu devant lequel s'incline le président de la République tous les 11 novembre apparaît aujourd'hui comme un symbole national consensuel. Pourtant, son inhumation en 1920 a donné lieu à de violents affrontements politiques.

Tout commence le 24 octobre 1920 quand la Grande-Bretagne annonce qu'elle procédera à l'inhumation d'un Tommy inconnu dans la cathédrale de Westminster à l'occasion de l'anniversaire de l'armistice. L'orgueil national est alors piqué au vif car le projet est né officiellement en France, mais les propositions de lois sont en souffrance depuis deux ans. De plus, cette annonce survient dans un climat de tension où les droites cléricales et nationalistes digèrent difficilement la décision du gouvernement de célébrer tout en même temps le cinquantenaire de la République et la victoire de 1918 en transférant le cœur de Gambetta au Panthéon pour le 11 novembre. L'anticléricisme Gambetta, le « métèque » comme l'appelle l'Action française, et le Panthéon, cette église défroquée, font grincer les dents. Le député de l'Oise, André Paisant, tente bien de convaincre le président du Conseil, Georges Leygues, d'associer un soldat anonyme à Gambetta, mais celui-ci lui répond, le 1^{er} novembre, qu'il est trop tard pour modifier la cérémonie prévue.

Deux écrivains proches de l'Action française, Binet-Valmer et Gabriel Boissy, n'entendent pas capituler. Ces deux anciens combattants échafaudent une stupéfiante manifestation pour troubler la cérémonie du 11 novembre dédiée à Gambetta et à la République. Le 31 octobre déjà, dans une supplique adressée au président Alexandre Millerand, Binet-Valmer avait sous-entendu qu'il ne resterait pas inactif : « Je ne suis pas l'homme des menaces, écrivait-il dans *Le Journal*, et pourtant la colère ne sera pas toujours contenue ». A quoi songent ces gros bras ? A déterrer un cadavre anonyme et à barrer la route du cortège de Gambetta avec cette dépouille d'un mort de la Grande Guerre. De ce projet, peu de choses ont filtré, tout juste retrouve-t-on ce billet manuscrit de Binet-Valmer dans les archives de Gabriel Boissy : « Le 11 novembre, c'est notre fête. Si on nous refuse ce que nous n'avons pas été les premiers à demander, nous la célébrerons à notre manière »¹. Travaillant à *L'Intransigeant* qui mène alors campagne pour le Soldat inconnu aux côtés du *Journal*, Boissy aurait confié son projet à son directeur, Léon Bailby, qui s'en serait aussitôt ouvert à l'Elysée. Si bien que le gouvernement qui ne voulait rien entendre le 1^{er} novembre, change complètement d'opinion le lendemain en décidant de coupler l'inhumation d'un soldat inconnu au Panthéon à côté du cœur de Gambetta. Que s'est-il passé ? Au conseil des ministres du 2 novembre, Millerand aurait tout simplement averti le cabinet de ce qui était en train de se tramer et pesé de toute son autorité morale pour que l'on évite l'affrontement et le scandale. Mais cette capitulation secrète arrive bientôt aux oreilles des socialistes qui enragent, le 8 novembre 1920, quand l'Assemblée doit voter les crédits nécessaires à l'inhumation : « Vous avez cédé aux menaces ! », lance le député Bracke aux ministres.

Le même jour, la gauche doit avaler une nouvelle couleuvre quand la majorité de la Chambre bleu-horizon, très majoritairement à droite, décide que l'inconnu sera inhumé sous le martial Arc de triomphe et non pas dans le temple de la République.

La gauche et la droite ont tout simplement peur d'une récupération politique. « Vous vous servez de ce cadavre pour faire une manifestation gambettiste », accuse le député réactionnaire Lacotte qui ne veut ni du Panthéon, ni de Gambetta. Mais une peur inverse anime les socialistes qui dénoncent l'escamotage de l'anniversaire de la démocratie au profit d'une cérémonie au caractère militariste. Pourquoi ne pas remplacer le cœur de Gambetta par celui du prince de Condé ? s'emporte *L'Humanité*. Sur le thème de la « gloire escroquée », les socialistes enragent surtout de voir les nationalistes au garde-à-vous devant le mort inconnu,

¹ Fonds Gabriel Boissy, bibliothèque Méjanes, Aix-en-Provence.

se servant de lui pour légitimer la guerre et ses souffrances. La fête nationale du 11 novembre n'est rien d'autre, au sens du député Bracke, qu'une « fête militaire » servant à « cacher les états-majors vivants derrière le cadavre ». « Mort réclame », voilà ce qu'est ce poilu pour Paul Vaillant-Couturier qui, dans *L'Humanité*, le compare à un drapeau hissé à une hampe militaire. De plus, ce citoyen mobilisé en 1914 ne sera jamais démobilisé, il restera malgré lui un soldat condamné à subir les flonflons des fanfares, les défilés militaires et les discours patriotards : « Le gouvernement a enrôlé ce gardien pour toute éternité », s'étrangle *Le Populaire* qui y voit une manœuvre de récupération politique confinant au sacrilège. Car après tout, les soldats sont morts pour la cause de la paix définitive, affirment les socialistes, et non pour servir de plate-forme d'auto-congratulation à ceux qui les ont envoyés à la boucherie. Le soldat inconnu incarne donc ceux qui se sont fait avoir et que l'on continue de mépriser. Pas du tout, répond la droite qui voit dans le héros au sacrifice soi-disant volontaire une éternelle sentinelle qui rappelle que la liberté se conquiert dans le sacrifice. Au demeurant, « il n'était peut-être pas républicain » suggère Xavier Vallat.

Sans aller jusqu'à ces outrances, il est évident que la philosophie qui sous-tend l'inhumation du soldat inconnu est d'inspiration barrésienne, c'est-à-dire qu'elle puise à la source d'un nationalisme biologique qui relie les vivants aux morts dans une chaîne de générations solidaires, les morts guidant les vivants et continuant de vivre et de parler en eux par l'inconscience du sang. Mais le soldat inconnu n'est pas que cela : à la fois corps national et corps privé que peuvent pleurer toutes les familles des disparus, il réconcilie tous les Français dans le deuil et le culte funéraire, une expérience générale qui n'a rien de politique. Que l'Arc de triomphe puisse abriter une tombe montre assez bien la signification de la victoire et à quel point le militarisme est mal en point à l'issue de la Grande Guerre. On ne défilera plus jamais sous cet arc, il n'y aura plus jamais de guerre : qui oserait piétiner la tombe du héros inconnu ? Le prix du triomphe est trop élevé, un cadavre en ferme la porte pour toujours.

L'ambiguïté persistera cependant un demi siècle. Est-il un héros ou une victime ? Un exemple ou un martyr ? le soldat inconnu justifie-t-il la guerre ou est-il au contraire une sentinelle de la paix ? Les nationalistes se sont réclamés de lui autant que les communistes, les collaborateurs de Vichy lui ont rendu hommage et les résistants l'ont enrôlé comme un des leurs. Sous la dalle froide de l'Arc de triomphe, le soldat inconnu a vu passer toute l'agitation du siècle, comme l'œil d'un cyclone.